

le bon & sur le sain, mais elle n'en avalloit jamais rien. Au-dessus d'elle étoit la Discorde, comme naissant de ses entrailles. Aussi crois-je qu'elle soit sa Fille legitime. Celle-ci avoit quitté les mariez, parce qu'ils en ont assez chez eux, & s'en étoit allée dans les Communautéz & les Colleges: mais voiant qu'il y en avoit de reste en tous ces lieux là, elle se retira dans les Palais & les Cours, pour y servir de Lieutenant au Diable. Auprès d'elle étoit l'ingratitude, laquelle pétrissoit une certaine pâte de superbes & de haïneux, dont elle formoit des Demons nouveaux.

Je pris un extrême plaisir à la voir, car auparavant j'avois toujourns crû que tous les ingrats estoient des Diabes, parce que les Anges qui devinrent Diabes avoient esté ingrats auparavant. Enfin tout fremissoit là de maledictions. Que diable est-ce que tout ceci, dis-je alors: les maledictions pleuvent-elles en ce pays-cy? Et un mort qui estoit auprès de moi, me dit: Hé comment voudriez-vous qu'il n'y eust point ici de maledictions? puis qu'il y a des faiseurs de mariages & des Procureurs, Chicaneurs qui sont les plus maledites gens du monde? Ne savez-vous pas

pas bien qu'on ne dit autre chose en vôtre region que maudit soit celui qui me maria, malheur puisse avenir à celle qui me lia avec vous : maudit le Procureur qui m'a conseillé d'entreprendre ce procez qui m'a ruiné. Et que signifie cet assablage que vous faites de faiseurs de mariages & de Procureurs, qu'ont-ils que faire ici à l'audience de la Mort ? O l'ignorant homme que vous estes, me dit le mort, qui estoit un peu prompt, & s'il n'y avoit des faiseurs de mariages, y auroit-il tant de morts & de desesperes ? Est-ce pour m'offenser que vous me faites ces questions-là ? moi qui ay esté, non pas Charles Cinquième, mais Jean Cinquième Mari d'une Femme qui est encore demeurée au monde, & qui croit estre accompagnée de dix autres qu'elle épousera & qu'elle fera mourir comme moi. Vous avez raison, lui dis-je, pour le regard de ces gens là : mais pourquoy y menez-vous les Procureurs ? Je voy bien, dit-il, que c'est pour augmenter mes regrets ce que vous en dites, car le Procureur & le procez ont esté le comble de mes malheurs. Y a-t-il rien qui tuë un homme comme les menteries, les fourbes, les cavillations, les longueurs & les defai-

tes d'un Procureur, & les artifices qu'ils ont d'empêtrer les parties par ambages & circonventions, fraudes & piperies; sont-ils capables de faire mourir les hommes de desespoir? avoüez-moi donc que les faiseurs de mariages & les Procureurs sont les principaux appuis de cet Empire, & de ce Trône imperieux que vous voiez là. Alors je levai les yeux, & vis la Mort assise dans une chaire, & à côté d'elle plusieurs autres petites Morts, comme la Mort d'amour, la Mort de froid, la Mort de faim, la Mort de peur, & la Mort de rire: & toutes avec diverses enseignes. La Mort d'amour avoit fort peu de cervelle, & avoit pour compagnie, de peur qu'elle ne se corrompist de vieillesse, Pirame & Thysbé, Leandre & Heron, qui étoient embaumez avec quelques Amadis, & Palmerieurs d'Olive trempéz en bonne saumure, & depuis sechez. Je vis encore plusieurs autres Amans prêts d'expirer sous sa faux; mais par les rares miracles de l'intérest ils étoient ressuscitez. Auprès la Mort de froid je vis un grand nombre de Prelats, d'Evêques, Abbez & autres Ecclesiastiques, lesquels pour n'avoir ny femmes, ni enfans, ny de neveux qui les

aiment, mais plutôt leur bien, dès qu'ils sont un peu malades, chacun vient piller ce qu'ils ont, & prennent jusques à leurs lits & leurs draps, & ainsi les font mourir de froid, & encore le plus souvent ils les font depouiller avant que de se coucher. La Mort de faim étoit au milieu d'une troupe d'avaricieux qui fermoient des coffres, cloüoient des huches, des fenestres, cadenaïsoient des portes de caves, de greniers, enterroient des pots pleins d'écus, lesquels s'épouvantoient au moindre bruit de vents qu'ils entendoient, les yeux affamez de sommeil, leur bouche & leur ventre se pleignans de leurs mains & leurs ames converties en or & en argent. La Mort de peur étoit la plus riche & pompeuse, & magnifiquement accompagnée, parce qu'elle étoit environnée d'un plus grand nombre de Tyrans & de puissants, desquels on dit : *Le meschant a tout, il s'enfuit de chacun, encore que personne ne le poursuiue,* qui meurent de leurs propres mains, & de qui les bourreaux sont leurs consciences, ils ne font qu'un seul bien au monde : car en se tuant de peur, de soupçon & de la méfiance qui les tourmente, ils vengent eux-mêmes les innocens dont ils ont fait les bou-

boucheries. La Mort de rire étoit la dernière , & au milieu d'un fort grand cercle de gens de prompte creance , & d'une tardive repentance , gens qui vivent comme s'il n'y avoit point du tout de Justice à craindre , qui meurent comme s'il n'y avoit point de misericorde à esperer. Et ce sont ceux lesquels quand on leur dit : Restituez ce que vous pouvez avoir à autrui repondent : *Vous me faites mourir de rire.* Considerez que vous êtes vieux, que le peché ne trouve quasi plus rien à ronger sur vous , quittez cette femme que vous ne faites qu'embrasser sans pouvoir en aucune façon lui esteindre son feu , representez-vous que le diable vous méprise , que vous ne lui êtes qu'une proye entièrement inutile , & que l'infamie vous tient à dédain, *Vous me faites mourir de rire.* Demandez pardon à ce bon Dieu , convertissez-vous à lui , vous êtes à un pied du tombeau , *Vous me faites mourir de rire* , je ne fus jamais si gaillard , je ne me portai jamais mieux. Il y en a d'autres qui sont malades , lesquels quand on les exhorte de se confesser , de régler leurs affaires par un bon testament , repondent qu'ils se sont plusieurs fois trouvez en pareil état , mais

ce sont des gens qui sont en l'autre monde avant que de se persuader qu'ils soient morts. Cette vision m'étonna fort & me fit écrier tout navré de repentance, hélas ! Dieu nous a donné une vie seule, & il y a tant de sortes de morts, l'on ne naist que d'une façon, & l'on meure de cent mille sortes; je proteste que si je retourne au monde, je changerai desormais de meurs, afin de commencer à bien vivre, pour bien mourir.

Je proferois ces derniers mots, quand j'entendis une voix qui cria, *Morts, Morts, Morts*, & au même instant je vis que tous commencerent à mouvoir, d'où il sortit des têtes, des bras, puis des hommes & des femmes tous formez, à demi enlevelis dans leurs suaires, lesquels se rangeoient en ordre, en observant un grand silence. Parlez un chacun à vôtre tour, dit la Mort. En même tems, voici un mort qui s'approche de moi, si fort en colere & si âprement, que je croiois qu'il m'allast bien estriller. Diables de mondains, dit-il, que me voulez-vous ? laissez-moi en repos, moi qui n'en puis mais, Maître Guillaume, dit-on, n'y fit jamais œuvre, voilà de la tablature de Maître Guillaume, Maître Guil-

Guillaume a été son Maître : mais sachez que pour faire , ou pour dire des sottises & des impertinences, vous êtes tous des Maîtres Guilloumes , & encore plus fols que vous ne croiez que j'ai été. Et pour preuve , dites-moi , ai-je fait des testamens ridicules comme vous autres , par lesquels vous recommandez à autrui de faire pour vôtre ame , ce que vous n'avez pas voulu faire vous-mêmes ? Me suis-je rebellé contre les puissans ? Ai-je crû me rajeunir ? Ai-je voulu reformer la Nature , & contester contr'elle en me peignant ou craionnant la barbe ou les cheveux ? Ai-je juré des mengeries ? Me suis-je parjuré aux choses que j'ai promises , comme vous faites tous les jours ? Ai-je été esclave de mon argent ? Ai-je jouié tout mon bien ? L'ai-je consommé en festins ? L'ai-je donné au Courtisannes ? Me laissai-je maîtriser par ma femme ? Ai-je crû me pouvoir fier à un homme ; lequel à ma persuasion auroit trahi un ami qui se fioit en lui ? Me suis-je marié pour me venger d'une maîtresse infidelle ? Ai-je crû que l'on pût bâtir quelque fondement d'esperance sur le mobile mouvement de la Fortune ? Ai-je réputé heureux ceux qui con-

soment toute leur vie à la cour des Princes  
 pour la vanité d'une œillade d'un moment ?  
 Ai-je pris plaisir aux diaboliques discours  
 des heretiques & des libertins, & me suis-je  
 rangé de leurs opinions pour faire l'entendu  
 & le spirituel ? Ai-je fait des irromontades  
 à des gens qui étoient au-dessous de  
 moi ? En fin ai-je crû aux forcières & à tous  
 ces dresseurs de Nativitez & faiseurs d'Ho-  
 roscope ? Et si Maître Guillaume n'a ja-  
 mais commis de telles niaiseries, de quel-  
 les follies le peut-on donc accuser ? Pauvre  
 Maître Guillaume ! indiscrets & insolens  
 que vous êtes, pourquoi m'imputez-vous  
 vos déreglemens. Mais je vous demande  
 encore, est-ce moi qui ai composé ce Pro-  
 verbe ? *Fais du bien sans prendre garde à qui.*  
 Est-ce moi qui le pratique ? je ne suis pas  
 si avisé, il est contre le saint Esprit qui  
 dit : *Si tu veux faire du bien à quelqu'un re-  
 garde à qui tu le feras, & tu en recevras  
 un grand contentement.* Jugez donc si Maî-  
 tre Guillaume est si peu sensé que vous le  
 tenez, puis qu'il ne presta jamais rien  
 que de la patience, excepté à ceux qui me  
 demandoient de l'argent : car je coupois  
 court avec eux, aussi-bien qu'aux fem-  
 mes qui me parloient de mariage, & aux  
 la-

laquais qui me vouloient accoster.

Comme nous étions sur ce propos, un autre mort qui marchoit avec un pas grave, se joignit à moi, & avec un regard furieux & severe me dit: Tourne visage; & ne pense pas avoir affaires à Maître Guillaume. Qui est vôtre Seigneurie, lui dis-je, vous qui me parlez si imperieusement, & qui presumez devoir être respecté en un lieu où tous sont égaux? Je suis, dit-il, le grand & puissant Roi Guillemot, & si tu ne me connois, au moins te souviens-tu de moi; car vous autres vivans êtes si endiablez, que vous offensez les morts aussi bien que les vivans: si vous voiez quelque vieille muraille, quelque vieux chapeau, quelque manteau qui n'a plus que les fils ou plutôt les cordes, quelque robe de lambeaux, ou bien une femme qui ait un tresor d'années, vous dites aussi-tôt, qu'ils sont du tems du Roi Guillemot. Mais vous êtes entièrement insensé: mon tems valut beaucoup mieux, & n'est aucunement comparable au vôtre, & pour bien justifier ce que je dis, il ne faut seulement que vous entendre un peu discourir.

Tandis que la Mort me déplioit sa science

ence & que je m'instruisois en ses curieuses leçons : nous entrâmes dans un antre , où il faisoit à demi nuit , car je commençois à m'appriivoiser avec elle. A l'entrée je vis d'un côté trois choses mouvantes , armées , & qui avoient quelques formes humaines ; mais je ne pouvois distinguer ce que c'étoit , & de l'autre côté un monstre fort hideux à l'opposite , lesquels combattoient perpetuellement ensemble , à savoir les trois contre l'un , & l'un contre les trois. La Mort s'arresta , & se tournant devers moi : connois-tu ces gens-là ? dit-elle. Helas ! non , par la grace de Dieu , & je le prie que je ne les puisse jamais connoître. Si est-ce , dit-elle , que depuis ta naissance tu n'as point eu d'autre compagnie : Voi comme tu fais ce que tu fais , ce sont les trois capitaux ennemis de l'ame : celui-là est le monde , celui-ci est la Chair , & l'autre c'est le diable. Considere & remarque qu'ils se ressemblent si fort tous trois , qu'on n'y sauroit quasi mettre de difference.

Disant celà , le Roi Guillemot se retira de devant moi : Et en même tems je vis une bouteille de verre d'une grandeur demesurée , dans la quelle on me dit qu'un  
grand

grand & fameux Necromancien s'étoit fait mettre par tranches comme un haricot ou salmigondis, afin de se rendre immortel ; il bouilloit d'une ardeur excessive & peu à peu ces pieces de chair se rassemblaient & formoient un bras, une cuisse, une jambe. Enfin tout ce cuisit, & se vid un corps humain tout entier : qui se dressa debout dans son même tombeau de verre. Cette vision-là me fit oublier toutes les precedentes, & me mit tant d'étonnement & d'effroi dans l'ame qu'on m'eust aisément pris pour un des morts. O Dieu, dis-je mille fois, quel homme est cela ! quelle prodigieuse naissance ! un homme engendré d'une capitolade & enfanté du ventre d'une bouteille de verre ! Là-dessus j'entendis une voix dans ce grand vase, disant ces paroles : en quelle année sommes-nous ? je fus prompt à répondre, & luy dis que nous étions en l'année mil six cents trente. O la bien-heureuse année, dit-il, j'attendois impatiemment son arrivée. Qui êtes-vous, qui parlez & qui vivez dans ce ventre de verre ? Ne me connoissez vous pas, répondit-il ; je suis ce grand & fameux Necromancien de l'Europe, n'avez-vous pas ouï parler de l'excellence

de mes secrets , & à quel dessein je me suis fait enfermer dans ce vaisseau ? Je l'ay ouï dire dès mon enfance , répondis-je : mais je tenois celà pour des contes de vieilles & de nourrices pour endormir les petits enfans. Comment , est-ce vous ? Je pensois au commencement en voyant de bien loin ce grand vase, que ce fust cette divine bouteille , dont ce facetieux Rablais-nous a autrefois parlé ; & depuis en m'approchant , ayant apperceu ce qui étoit dedans, je m'étois imaginé que c'étoit quelque Alchimiste qui faisoit penitence de ses erreurs , ou bien un Apoticaire qui enduroit pour ses crimes : mais puis que je voy une si grande merveille je ne regrette plus mon voiage , ni les peines que j'ay euës pour aborder jusques ici. Debouchez-moi cette bouteille , dit-il ; & comme je commençois à rompre l'argille de son emboucheure : Tout beau , dit-il , attendez encore un peu. Dites-moi premierement : Y a-t-il force argent en Espagne ? en quelle opinion est-il ? quelle force , quel credit, & quelle vertu a-t-il ? Les flottes des Indes alloient encore assez bien , luy dis-je : mais depuis quelques années , les Hollandois ont commencé à prendre un rude tribut dessus :

dessus : & d'ailleurs il est sorti des sangsues de Genes , qui courent jusques au Potosi , lesquelles à force de succer , estanchent les veines , & tarissent les mines. Mon enfant , dit-il , tant que le Roi d'Espagne aura les Hollandois pour ennemis , les chemins des Indes ne lui seront gueres libres. Et pour le regard des Genoïses ce sont des escrouïelles de l'argent , maladie qui procede de traiter avec les chats. Et pour montrer qu'ils sont escrouïelles , comme j'ai dit , c'est qu'ils ne veulent point avoir affaire en France , car ils ne reçoivent point en leur commerce l'argent qui va en ce Royaume-là. Neanmoins en cette action là , ils ne pensent pas aller contre la Justice ni contre l'equité ; au contraire c'est afin de rendre Sa Majesté Catholique meilleur payeur , & pour l'acquitter d'autant sur les trente millions qu'il leur doit. Je suis si ennemi de cette nation là , que pour ne les point voir maîtres des choses qui ne leur appartiennent pas , je n'aurois pas seulement envie de me remettre en Salmigondis , comme vous me venez de voir dans cette grande bouteille , mais de me convertir en poussiere , & être à jamais enfermé dans une petite

boëtte. Monsieur le Necromancien , lui répondis-je, ne vous desesperez pas tant: car leur vanité leur cause un mal qui les ronge comme un cancer: C'est une envie de devenir Princes, & déjà ils sont Cavaliers & Seigneurs; de sorte que les grandes dépenses & les emprunts qu'ils font, mettent le ver dans les magasins de la marchandise, tout se convertit en dettes & en folies; puis le Demon qui se mesle par là dedans, les fait aussi mesler avec les Garces, qui les amadoüent, qui les trompent, & qui attrappent leur argent, & tout s'en va *in bordello*. Vous me donnez courage, dit le Necromancien; mais apprenez-moi je vous prie en quel état est l'honneur au monde? Il y auroit beaucoup à discourir là-dessus, lui dis-je, vous touchez là une corde qui fait un bruit de diable: chacun a l'honneur en soy, chacun est honoré, & chacun fait de toutes choses un point d'honneur.

Il y a de l'honneur en tous estats: & neanmoins l'honneur trébuche à toute heure de son état & de son étage, & même il semble déjà qu'ils sont sept étages dessus terre. Ceux qui derobent, disent que c'est pour conserver leur honneur, & qu'ils

qu'ils aiment mieux prendre que de demander. Ceux qui demandent, disent que c'est pour conserver leur honneur ; & qu'ils aiment mieux demander que dérober. Ceux qui portent faux témoignage, & ceux qui font des homicides, disent la même chose. Ce bel apophtegme est encore entr'eux : Qu'un homme d'honneur se doit plustost laisser étouffer entre deux murailles, que de se soumettre & s'affujeter à personne, & néanmoins ils font tout au contraire. Enfin tous les hommes du monde appellent honneur tout ce qui s'approprie à leur commodité, & en presumant qu'ils sont gens d'honneur, ( sans toutefois en rien tenir ) ils se moquent du monde. Tout est perverty maintenant, la menterie est tenuë pour merite, la cautelle & la piperie sont les plus eminentes qualitez d'un Cavalier, parce que l'insolence & l'effronterie est estimée gentillesse : Autrefois les Espagnols étoient gens d'honneur, & se maintenoient dans la moderation en tout ; mais il y a de mauvaises langues dans les pais, qui disent que les plus barbares leur apprendroient maintenant ce que c'est de vivre honorablement. Et c'est une vieille erreur de croire qu'ils

qu'ils soient sobres, si ce n'est à leur table, encore est-ce plustost avarice que sobriété; car quand ils mangent aux dépens d'autrui ils changent de mesure, & prennent la triple, & les meilleurs trinqueurs de Suisses ne leur sauroient à present rien montrer.

Y a-t-il force Jurisconsultes & force Avocats, dit le Necromancien. Il y en a maintenant des fourmillieres par tout le monde, & de plusieurs especes, lui répondis-je; les uns le sont par profession, les autres par presumption, & les autres par étude: & de ceux-ci il y en a fort peu: neanmoins ils sont tels les uns & les autres, qu'il vaudroit mieux qu'un Roiaume fust rempli de sauterelles d'Egypte, que de cette vermine là. Si le monde est affligé d'une si cruelle playe, dit le Necromancien, je suis d'avis de ne bouger d'ici. Aux siecles passez répondis-je, la Justice étoit moins malade, parce qu'il y avoit moins de Docteurs: mais il lui est venu comme à ces malades qui font des consultations: car plus ils assembent de Docteurs pensant remedier à leur mal, plus ils empirent & plus il leur coûte. La Justice alloit autrefois toute nuë, comme representant la verité; mais à  
cette

cette heure elle est toute emmaillotée de papiers comme des épices. Autrefois nous n'avions qu'un livre de Loix & d'Ordonnances, par le moyen duquel la Justice étoit divinement bien administrée : chacun se maintenant en paix & en repos, comme faisoient jadis les plus floissantes republicues, mais à present qu'il y a des millions infinis de Codes, de Digestes & de Pandectes, nous sommes tous remplis de divisions, de troubles, de seditions, de procez & de chicaneries immortelles. Il se trouve plus de ces livres là depuis vingt ans, qu'il ne s'en étoit fait en mille auparavant. Il paroît chaque jour quelques Auteurs nouveaux, qui ne viennent jamais moins chargez que de quatre ou cinq volumes, qu'ils appellent Gloses, Commentaires, Decisions, Interpretations : car il y a une grande emulation entr'eux, à qui aura le plus de corps ; mais attendu que ce sont des corps sans ame, aussi-bien que leurs compositions, je leur assigne les Cimetières pour Bibliothèques : aussi-bien les boutiques de libraires seront-elles de forme trop petite pour eux. Tous ces Jurisconsultes & Avocats sont autant d'ambaleurs de vents & de vendeurs de fumées

fumées, & perturbateurs du repos public: car s'il n'y avoit point d'Avocats, il n'y auroit point de procez; s'il n'y avoit point de procez, il n'y auroit point de Procureurs, point de tromperies, point de delits, point d'Archers, ou de Sergens: point d'Archers, point de prison, point de prison, point de Juges: point de Juges, point de passion: point de passion, point de suborneurs pour les corrompre par le moien des presens.

Voiez combien de méchante vermine est produite par un chicaneur avocatareau. Si d'avanture vous allez chez eux pour avoir un avis après avoir ouï le recit de votre affaire, ils vous diront: Monsieur voici une fort belle question à decider, & qui merite bien d'être maniée, je sçai ou est la Loi qui en traite en propres termes. Là-dessus ils visitent une centaine de tomes, ils parcourent dessus, du doigt & de l'œil, en grommelant comme un chat qui vous flatte en vous égratignant; puis ils donnent un soufflet au livre, & vous l'étendent sur la table.

Voilà, disent-ils, votre fait; le Jurisconsulte le deduit mot à mot, laissez-moi vos papiers, car je me veux mieux instruire dessus:

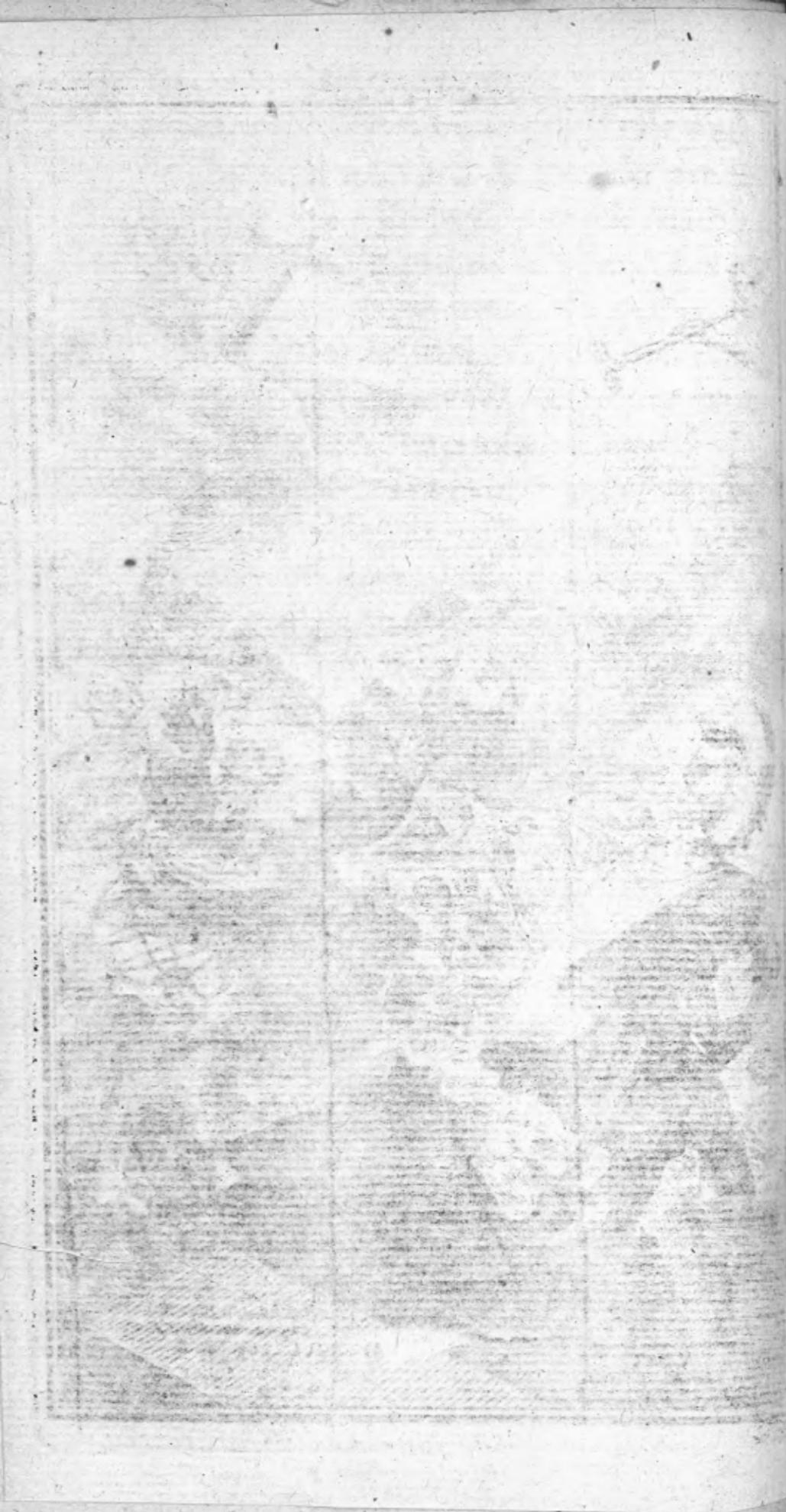
dessus : je vous réponds que vôtre affaire est tres-bonne , tenez-vous-en tout asseuré , revenez demain au matin sur le soir , Lundi , Dimanche : car à present j'écris sur quelques clauses de la Bible & de Balduin : mais je quitterai tout pour vous servir. Et lors qu'en vous separant d'eux vous leur voulez graiffer la main , afin qu'ils se souviennent de vous : car l'argent est le vrai esprit de l'affaire , & la pure lumiere de leur entendement , ils vous accompagnent & vous font de grands complimens , Jesus Monsieur , disent-ils, Monsieur ; entre Jesus & Monsieur ils étendent les bras & ouvrent la griffe , & se saisissent du doublon , & puis serviteur tres-humble. Rebouchez donc ma bouteille de peur qu'elle ne s'évente , dit le Necromancien , car je crains trop d'être frappé de l'air d'une telle peste , je ne veux point sortir d'ici que l'air & le siecle ne soient purgez de ces sangsuës , ou bien qu'on les ait envoiez à nos ennemis afin de pratiquer le proverbe : *Celui qui veut vivre en paix doit entretenir & payer l'Avocat de son adversaire , afin qu'il le trompe , le derobe & le consume.*

Mais à propos de larcins, Venise est-elle enco-

encore au monde ? Comment si elle y est encore , lui répondis-je : & oui de par le diable elle y est. Je la donne au diable pour me venger du même diable , car je n'en pourrois pas faire present à personne sinon pour lui faire mal. C'est une République qui se conservera toujourns tant qu'elle n'aura point de conscience , car si elle vouloit restituer tout le bien qu'elle tient à autrui , elle ne seroit plus rien : il faut avouer que c'est une plaisante République. C'est une ville fondée en l'eau , un tresor & une liberté en l'air , la des-honnéteté au feu ; & enfin un peuple de qui la terre fuit ; c'est le boyau culier , le tuyau , la sentine , ou bien l'égoût des Monarchies , par lesquels ils purgent les immondices de la paix & de la guerre. Le Turc les tolere pour faire mal aux Chrétiens , & les Chrétiens pour faire mal aux Turcs , & eux se maintiennent pour faire mal aux uns & aux autres : Ils ne sont ni Mores ni Chrétiens : aussi un Capitaine Venitien étant en guerre , & voulant animer les siens à combattre hardiment contre les Chrétiens , courage compagnons , leur dit-il , vous êtes Venitiens avant que Chrétiens.

Lais-





Laiſſons ces diſcours là pourſuit le Necromancien, & m'apprenez s'il y a force mutins dans le Roiaume. C'est une maladie, lui diſ-je, de la quelle tous les Roiaumes ſont Hôpitaux : mais pluſtoſt des petites maiſons, dit-il, car ils ſont tous ſenſez : je ne veux donc bouger d'ici, mais je deſire que vous avertiſſiez ces ânes là, que la vanité & l'ambition eſt dans la bourre de leur baſt, & que les Princes & les Rois tiennent de la qualité du viſ argent : premierement ſi l'on veut preſſer le viſ argent, il s'enfuit & ſe perd. Il avient ainſi à ceux qui ſe veulent prendre aux Rois plus que le devoir & la raiſon ne le permettent. Le viſ argent n'a point de repos, auſſi n'ont les Rois, on les penſe bien loin, & ils ſont bien prés ; la continuelle agitation des affaires les transportent tantôt deçà, tantôt delà. Ceux qui travaillent au viſ argent tremblotent toujours ; ainſi doivent eſtre ceux qui traittent avec les Rois, ils doivent toujours trembler de reſpect & de crainte, autrement il eſt force, qu'ils tremblent après, juſques à ce qu'ils tombent par terre : Mais avant que je perde la parole, & que je retourne au premier état auquel vous

m'a

m'avez veu, car je me trouve mieux ainsi, que parmi tant de confusion & de desordres : voici ma dernière curiosité, que je sçache un peu, je vous prie, qui regne maintenant en Espagne. Vous sçavez bien, lui dis-je, que Philippe III. est mort.

Oùï, dit-il, ce fut un Roi plein de piété & de vertus incomparables, à ce que j'en ai appris par les Astres. Philippe IV. lui succede, lui dis-je. Est-il vrai, dit-il, cassez ma bouteille, ouvrez ma sepulture, & m'aidez à sortir d'ici, je veux revoir le monde sous l'Empire d'un si glorieux Prince. Disant celà, il se roule contre un rocher qui étoit là, & rompit lui-même son estui de verre, puis il s'enfuit tant qu'il put : Je le voulois suivre & retourner au monde avec lui, mais un mort me retint par le bras, me disant; Laissez-le courir, aussi-bien ne l'attraperiez-vous pas, il a des jambes de Diable. Je me retourne, & je vois un vieillard qu'on pouvoit appeler le Bucephale des hommes, à cause de sa grosse tête; son visage étoit plus couvert de crin qu'il n'en faudroit pour garnir deux couffinets à courre la poste, de sorte que je le prenois pour un de ces hommes sauvages qu'on voit au pais de peinture; & lui

lui me voiant si attentif à le considerer, s'approche de moi, me disant, Ma science m'apprend que vous estes en peine de sçavoir qui je fus. C'est Nostradamus qui parle à vous. Est-il possible que ce Galimatias des Propheties qui se publient par la France sous vôtre nom soit de vos œuvres? Impudent que vous estes, me répondit-il; Osez-vous si temerairement offenser l'Organe des secrets des Dieux & l'interprete des Destinées? Barbares mondains, qui méprisez la doctrine qui excède vôtre connoissance, trouvez-vous qu'il y ait du Galimatias en mes Propheties? Seriez-vous bien si brutaux que vous n'entendissiez pas le sens de ces paroles?

*Speculant les causes secondes,  
J'ay remarqué qu'il n'aviendra  
Ny sur terre ny sur les ondes  
Que ce que le grand Dieu voudra.*

Canailles que vous estes, assoupis & endurcis dans les vices, si cette Prophetie s'accomplissoit, pourroit-on desirer un bien plus universel? Si ce que Dieu veut, si ce qui lui plaît étoit, la justice regneroit au monde, aussi-bien que l'innocence & la sainteté;  
l'on

l'on ne feroit point ce que veut le diable, l'on n'aimeroit point ce qui lui plaît le plus, qui est l'argent, la convoitise & l'usure. l'Argent est maintenant l'objet de toutes les affectations des mondains, c'est leur unique favori & même leur maistre, puis qu'ils ne font que ce qu'il veut, encore que ce soit un vagabond qui tient du naturel des femmes, qui n'aiment qu'à trotter, & qui ne se donnent le plus souvent qu'aux moins merittans & non aux Prophetes comme moi, qui sont les favoris & les amis des Cieux. Mais poursuivons l'explication de nos Propheties, pour voir si elles sont si fausses & si obscures qu'on les croit ?

*Les mariez seront maris,  
 Quand les jaloux seront marris ;  
 Et quoi qu'à l'antique maniere,  
 Les fots en veuillent discourir,  
 On ne pourra bien courir,  
 Qu'en jettant les coudes derriere.*

A cette parole il me prit un éclat de rire, qui me fit lever le nez en haut, comme un cheval qui a flairé la fiente ou l'urine d'une jument. Et l'Astrologue m'ayant apperceu : Bouffon que vous estes, me dit-il

dit-il fort en colere : chien mâtin qui trouvez à ronger sur tout, je voi bien que vous n'avez pas encore les dents assez fortes pour caffer l'os & trouver la moïelle de cette Prophetie ; écoutez avec plus de modestie , car si vous pensez vous rire de moi , je vous arracherai la barbe poil à poil ; écoutez de par le diable , puis que l'on vous a amené ici pour écouter & pour apprendre. Pensez-vous que tous les mariez soient maris ; vous vous trompez de plus de la moitié du juste compte ; sçachez qu'il y a plusieurs mariez qui vivent cōme en celibat , & plusieurs du celibat qui vivent comme mariez, parce que c'est la mode du temps. Il y a une infinité d'hommes qui se marient pour mourir vierges de leurs femmes , & autant de femmes pour mourir vierges de leurs maris. Voilà la moitié de la prophetie expliquée, & voici l'interpretation de l'autre. Orsus courez un peu, pour voir si vous mettrez ces coudes en avant. Vous me direz peut-être, que cette Prophetie est ridicule pour n'être que trop vraie : voilà une belle défaite ? c'est donc à dire que la verité naïve vous deplaist. Mais sçachez , vous autres , que les veritez que vous pensez dire , sont autant de

menteries & de sottises. De quelle façon de-  
firez-vous que la verité soit habillée pour  
vous être agreable? je gage que vous êtes si  
lourds, que vous ne lçauriez trouver une  
subtilité pour arguer ma Prophetie, &  
dire qu'il y a des gens qui courent les cou-  
des en avant aussi bien que d'autre façon:  
Mais je les veux faire connoître, ce sont  
les Medecins, mon ami, quand ils tour-  
nent les mains par derrière pour prendre  
l'argent de la visite du malade, car après  
l'avoir attrappé, ils courent comme un  
guenon qui auroit derobé quelque piece  
d'argent pour aller faire la queste ailleurs.

*Plusieurs femmes se verront meres :*

*Et les enfans qu'elles feront*

*Seront les enfans de leurs peres.*

Et bien avez vous quelque chose à  
dire contre celle-ci? je vous reponds qu'il  
y a force maris, lesquels s'ils pouvoient  
faire des exactes perquisitions, ils trouve-  
roient bien qu'ils n'auroient pas engendré  
les enfans qui les appellent peres. Le ven-  
tre d'une femme est fort sujet à caution,  
car comme les enfans se font le plus sou-  
vent à tâtons, il est fort difficile aussi d'en  
reconnoître les ouvriers, il faut croire la dé-

position de la mere, & souvent la supposition. Je dis celà pour les clientes de la Cour des Aydes : car je declare par ma Prophetie qu'elle n'entend nuire aux Dames d'honneur, si ce n'est que quelque maudit truchement comme vous, ne pervertisse mes intentions. Combien pensez-vous qu'il y aura de gens au Jugement final qui tiennent maintenant de grands rangs dans le monde, qui seront contraints de reconnoistre pour leurs Peres des Pages de leur maison, des suivans de Medecins, des valets emmanchez de fouët ? Combien de Peres se trouveront alors sans lignée & sans successeurs contre leur creance ? Vous le verrez quand vous y serez, car la verité se verra là plus claire que le Soleil. J'avoüe maintenant, dis-je au Necromancien, que nous avons tort de mépriser ces entousiasmes d'esprit : il est vray que nous ne pouvons penetrer dans les sens de vos excellentes Propheties, elles sont plus veritables que nous ne pensons, & ont autre force estant expliquée de votre bouche. Entendez encore celle-cy, me dit-il.

*Cet an ainsi que je presume*

*On volera avec la plume.*

Y estes-vous , l'entendez-vous : on volera avec la plume : Seriez-vous bien si fin que de penser que je voulusse parler des oiseaux ? vous vous tromperiez fort ; je le dis pour les Avocats , les Greffiers, les Procureurs, les Notaires, lesquels volent nostre bien & nos successions, par une infinité de collusions, de piperies & de faussetez.

Disant cela , le bon Nostradamus me laissa la réponse sur le bord des lèvres , & disparut de devant moi , & là dessus je me sentis tirer par derriere ; je me retourne , & apperceus un Mort fort maigre & extenué , le visage fort melancolique , tout blanc , & vestu de blanc. Ayez pitié de moi , me dit-il , & si tu es bon Chrétien, use de charité en mon endroit , tire-moi des contes & des sornettes de ces babillards, de ces hableurs & de ces ignorans , qui ne me laissent en repos, & me mets ailleurs par tout où bon te semblera. En même tems il se jetta à mes pieds , & se battant le visage de desespoir , pleuroit comme un enfant. Qui êtes-vous pauvre malheureux, lui dis-je , condamné à une si grande misere ? je suis, répond-il, un fort homme de bien & fort ancien dont l'on diffame l'honneur & la renommée par mille faux té-

moignages ; enfin je suis *l'Autre* ; il n'est pas que vous n'ayez souvent ouï parler de moi : car il n'y a rien que *l'Autre* ne dise. Ceux qui ne peuvent soutenir aucune raison d'eux-mêmes , disent toujours comme dit *l'Autre* , & toutefois je ne dis jamais rien , & n'ouvre pas seulement la bouche. Les Latins m'appellent *Quidam* , & se servent de moi pour remplir les lignages & les périodes de leurs livres. Je desire donc que vous me rendiez ce bon office , quand vous serez retourné en l'autre monde , de dire que vous avez veu *l'Autre* qui est tout en blanc , qu'il n'a rien d'écrit , qu'il ne dit rien , qu'il n'a jamais rien dit , & ne dira jamais , & que tous ceux qui le citent & l'alleguent , en ont menti , afin que désormais par votre entremise je ne sois plus l'auteur des idiots & l'approbation des ignorans. Dans les noises & querelles ils m'appellent *Certaine personne* ; dans les intrigues , je ne sçay qui ; dans les Chaires des Orateurs , *certain Auteur* ; & tout celà pour déguiser le nom du pauvre *l'Autre* , & l'accuser de toutes leurs impertinences. Accordez-moy ma supplication , & me sortez de l'extrême misere ou je suis. Je lui promis

de faire ce qu'il desiroit , & il se retira pour faire place à une autre vision. C'étoit une vieille, la plus vieille qui fut jamais, laquelle s'approchoit de moi en criant avec une voix qui sembloit sortir du centre de la terre , & qui parloit plus des mâchoires du menton que de la langue. Y a-t-il pas icy quelqu'un de l'autre monde nouvellement arrivé, dit-elle ? Je considéreray soigneusement cét étrange épouvantail de Demon ; ses yeux étoient enfoncez comme dans deux cornets rouges à jouer aux dez, son front & le teint de son visage estoient comme la plante d'un pied : sa bouche passe & sans couleur étoit à l'ombre d'un nez d'alambic qui distilloit des roupies , son menton étoit couvert d'un certain poil d'oizon ; elle n'avoit non plus de dents qu'une lemproye : les peaux de ses gifles pendantes me faisoient souvenir de celles des singes , où ils cachent ce qu'ils dérobent , sa teste darçoit les sonnettes , & sa voix sautoit à chaque parole qu'elle proféroit, son corps estoit presque tout ensevely dans un grand voile de cresppe , elle avoit un bâton en main, qui aidoit à soutenir cette machine tremblante, & tenoit encore un Rosaire si long, qu'il

qu'il touchoit jusques à terre, de façon qu'estant courbée ( comme elle étoit ) il sembloit que ce long Chappelet luy servist de ligne à pescher de petites testes de mort qui pendoient au bout. Moi voyant cet abregé des siecles passez, je commençay à parler tout haut pensant qu'elle fust sourde ! Ho ma mere, ma grand mere, lui dis-je, que desirez-vous de moi ? \* Elle leve aussi-tost l'*ab initio & ante secula* de son groin de truye, & mettant une grand paire de bezicles sur son nez pour m'envisager, ou plutost pour me devisager, car elle estoit en colere, parce que je l'avois traitée de vieille: Je ne suis ni sourde, ni grand mere, me dit-elle, j'ay un nom aussi-bien qu'un ciron. Qui pourroit croire qu'en l'autre monde les femmes eussent encore la vanité de n'estre point reputées vieilles. Elle s'approcha avec des yeux larmoyans & une odeur qui sentoit l'air de ces caveaux d'Eglises, où l'on met des cercueils. Je la

D 3

pria

\* *Doniègna Quintagnonna*, ainsi l'écrivit l'Espagnol \* *Doniègna*, ce nom signifie une femme veuve, âgée, qui sert dans les grandes Maisons, comme font en France celles qu'on appelle Gouvernantes; ce qui fait qu'on l'a mis indifferemment tantost *Doniègna* & tantost *Gouvernante*.

priay de pardonner à mon incivilité , & de me dire son nom , afin de garder plus de bien seance. Je m'appelle Douëgna Quintagnonne. Comment , dis-je alors fort étonné , y a-t-il de cette maudite espece de femmes en cette region-cy ? Les habitans doivent donc prier qu'on dise souvent pour elles *Requiescant in pace* : car puis qu'il y a des Douëgnas , ils seront toujourns en dissention ; je pensois que les femmes mourussent quand elles devenoient Douëgnas, que les Douëgnas ne deussent jamais mourir , & que le monde fust condamné à les avoir & les souffrir perpetuellement. Mais maintenant que je vous voy je me desabuse. Je suis fort aise de vous avoir rencontrée , afin de vous connoître, après avoir tant ouï parler de vous ; car dès que l'on voit quelque vieille bigotte qui veut censurer toutes les jeunesses d'autrui , parce qu'elle ne se souvient plus de ses friponneries, on ne fait que dire ; regardez un peu cette Douëgna Quintagnonne , & venez ça Douëgna Quintagnonne , enfin on ne parle que de vous par tout. Dieu vous le rende , dit-elle , & le grand diable vous emporte , pour salaire de la bonne souvenance que vous avez de moy.

Et fils de putain que vous estes, y a-t-il pas de Douëgnas de plus grand nombre que moi ? Y en a-t-il pas de septante & huitante ? Que ne courez vous après, & me laissez-là ? Bien, bien, lui dis-je, ne vous fâchez plus, quand je seray retourné, j'essayeray d'y mettre ordre. Mais que faites-vous ici ? Elle fut appaisée de ma promesse, & me dit. Il y a plus de huit cens ans que j'ay esté aux Enfers pour y fonder un Ordre de Douëgnas : mais Messieurs les diables ne se sont encore pû résoudre de m'en donner la permission, disans qu'à la fin nous les chasserions de leurs Royaumes, que l'on n'auroit plus que faire d'eux pour tourmenter les méchans, & que ce seroit assez de nous ; Ou bien que si nous y demeurions ensemble, nous serions toujourns aux épées & aux coûteaux, & qu'ils n'exerceroient pas bien leurs charges en l'entretien du feu, parce que nous cachons tous les bouts de tizons, aussi-bien que les bouts de chandelles. J'ai aussi été en personne en Purgatoire pour le même sujet, mais dès que les ames me virent, elles commencerent à crier, *Libera nos Domine*. Pour le regard du Paradis je n'y pretens rien : car n'y trouvant point de

matiere pour affliger & tourmenter quel-  
 qu'un en faisant des rapports, semer des  
 debats & des querelles nous y sechons sur le  
 pied. Les morts se plaignent aussi de moi,  
 disans pourquoi je ne les laisse pas en repos  
 comme ils doivent être; si bien qu'ils m'ont  
 tous laissé la liberté de retourner au monde  
 si je veux, & d'y être Douëgna, *in sacula se-*  
*culorum*. Mais j'aime mieux demeurer ici  
 oisive que de m'engager à être toute ma vie  
 accroupie sur un tapis de turquie à un coin  
 de ruelle de lect à garder des coquettes, & les  
 couvrir comme les tortuës font leurs petits,  
 & servir quant & quant d'épouvantail, pour  
 effaroucher les coquets & les poulets qui  
 voltigent ordinairement autour d'elles: car  
 s'il arrive qu'il se donne quelque atteinte,  
 on dit aussi-tôt que la gouvernante s'est  
 entenduë avec les Amans: qu'elle en a fait  
 affaire, qu'elle a pris la piece pour en laisser  
 prendre une autre. En un mot les gouver-  
 nantes sont toujourns réponsables de tout ce  
 qui se fait de mal dans les maisons: s'il se  
 perd quelque chaufson ou vieux mouchoir,  
 cette repartie ne manque point, qu'on le de-  
 mande à Madame la gouvernante; s'il faut  
 quelque rongneure ou retaille d'étoffe, un  
 vieux calson, une doubleure de masque,

la gouvernante étoit là , dit-on. Enfin on nous prend pour des Cigognes des Poules, ou des Canes qui ramassent & profitent des cloports, des araignées, & de toute la vermine d'une maison. Les serviteurs & servantes disent que nous espions leurs actions, que nous sommes des flateuses & rapporteuses : que leur tante, leurs cousines ne les oseroient venir visiter, que nous leur faisons peur & ils ont raison : car quand nous nous présentons à eux, ils pensent voir un tombeau vivant, si bien qu'ils s'enfuient en faisant des signes de croix : les Maîtres disent que nous brouillons toute la maison. De façon que j'ay fait élection de ce domicile entre les morts & les vivans, plutôt que de retourner être Douëgna : Ce nom est plus odieux que le gibet, puis qu'il y eut dernièrement un homme qui alloit de Madrid à Vailladolid, & s'informant où il iroit au giste cette journée là, comme on lui eut dit qu'il y avoit un village sur le chemin, qui s'appelloit Douëgnas : n'y a-t-il point d'autre lieu, dit-il, ou par deçà ou par delà où je puisse aller coucher ? il n'y a qu'une potence, lui dit-on : bon, dit-il, voilà mon giste, j'aime mille fois mieux

m'arrester là, qu'à Douëgnas. Je vous conjure donc, de faire en sorte avec ceux du monde comme vous, que l'on mette à l'avenir une autre Douëgna que moi aux proverbes, qu'on me laisse en paix & que le proverbe est désormais trop vieux.

Elle eust parlé davantage, mais je m'éloignai insensiblement sans qu'elle s'en apperceust, car elle avoit osté ses lunettes. Et pensant trouver quelque guide pour me conduire hors de ce triste séjour, je fus arrêté par un mort d'assez bonne trogne, excepté qu'il avoit une aigrette de Bellier sur la tête; je l'eusse pris pour Aries, l'un des douze signes du Zodiakue, n'eust été que s'étant planté devant moi sur la plus ferme posture qu'il pouvoit, roidissât les bras, fermant les poings & témoignant de me vouloir gourmer sans gourmette, je m'allai imaginer que c'étoit quelque diable mort: mais quelqu'un me dit que ce n'étoit qu'un homme, il faut donc qu'il soit fou, répondis-je, qu'il me veut attaquer sans l'avoir offensé. Alors voyant qu'il s'alloit jeter sur moi, je me tins sur mes gardes avec armes égales, excepté de l'habillement de tête: mais dit le mort, il faut que vous me permettiez de me vanger de ce villaque,  
de

de ce poltron, qui ne fait autre mestier que de diffamer les gens d'honneur. Je jure par la Mort qui regne ici, que je le ferai de vôtre confrerie. Approche, lui di je, un peu animé de colere de son insolence, peut-être que tu n'es pas encore bien mort, vien, vien, je te tuëräy encore une autrefois, qui m'a amené ce Messer Cornuto ? Je n'eus pas plutôt proféré ce mot, que nous voilà aux prises jouiant des ongles & des dents, & bien m'en prit que ses cornes étoient rabbatuës sur sa teste: Aussi-tôt les autres morts accoururent nous separer qui me firent bien plaisir: car mon aduersaire avoit une fourche & moi non. Qu'avez-vous fait? me dirent-ils en me tançant rudement, à qui pensez-vous parler, vous avez tort, d'appeller Cornuto le Sieur Dom Diego Moreno. Comment, repartis je, c'est donc là Diego Moreno ! ha infame: c'est donc toi qui m'accuses de médire des hommes d'honneur ? Certes Messieurs, dis-je aux spectateurs, la Mort n'a point d'honneur que ce vilain soit parmi vous autres, lui qui m'a servi de sujet & de matiere à faire tant de farces de cocuages. Et c'est de quoi je me plains Messieurs, dit Dom Diego, & de quoi je veux tirer raison si

vous me le permettez. Je suis d'accord de  
a qualité, puis qu'il y a de plus grands  
personnages que moi qui la portent : mais  
aussi pouvoit-il bien parler un peu d'eux,  
& non pas si souvent de moi. Qu'ai-je fait  
que plusieurs autres n'aient fait davantage?  
La corne a-t-elle trouvé sa fin en moi ?  
me suis-je rebellé contre les plus grands  
avec ma corne ? ai-je fait encherir les lan-  
ternes, les cornets d'écritoire & ceux des  
postillons ? ne trouvera-t-on plus de quoi  
emmancher des couteaux, ny de quoi faire  
des chauffe-pieds ? pourquoi donc me pro-  
menoit il si fort sur le theatre ? Il n'y eut  
jamais d'animal de ma condition plus pai-  
sible que moi. Je ne fus jamais jaloux,  
je m'allois librement promener, quand je  
sentois l'heure des visites. Tout ce qu'on  
me peut reprocher c'est de n'avoir pas été  
assez charitable envers les pauvres, car je  
ne les aimois point, pour eux j'étois tou-  
jours une gruë surveillante; aussi par com-  
pensation, j'étois moi seul tous les sept Dor-  
mans ensemble pour les riches, quand ils a-  
voient quelque paisible negoce à traiter  
avec ma femme. Nous accordions fort bien  
elle & moi, j'adhérois à toutes ses volonte-  
& aussi disoit-elle souv'ent: Dieu donne bon-

ne vie à mon Diego, c'est le meilleur mary qui soit au monde. De tout ce qui se passe chez nous, il ne dit jamais, voilà qui va mal, ny voilà qui va bien. Mais la fripone qu'elle est, elle mentoit & semoit une mauvaise reputation de moy; je n'étois pas si stupide ny si sot qu'elle me vouloit faire passer: j'ay dit plusieurs fois, voilà qui va mal & voilà qui va bien: Car si je voyois entrer chez moy des Poëtes, des Musiciens & des Baladins, je disois incontinent voilà qui va mal; mais quand je voyois des Marchands, je disois voilà qui va bien: comme aussi si j'y rencontrois de ces Courtisans qui ont la bourse autant pleine de vent que la teste de vanité, & des mangeurs de rouës de canon à la vinaigrette, de ces grandes épées & de ces moustaches, &c. Je disois voilà qui va tres-mal. Et aussi si je trouvois des Tresoriers ou de leurs Commis, je disois, voilà qui va tres-bien: d'autant que l'argent ne coûte guere à gagner à ces gens là, ils le dependent aussi fort prodigalement. Que me peut-on donc reprocher? au reste j'estois l'arbre qui faisoit ombre à ma femme, qui la garanissoit des atteintes du Soleil de justice, car les Commissaires & autres

Officiers de Police, n'avoient nulle jurisdiction chez moi. Pourquoi donc ce Bouffon de Poëte d'intermedes, de farces & de maquerellage, me faisoit-il le personnage risible de ses Comedies? Tu n'en es pas encore quitte, lui dis-je, je t'apprendray bien à eviter les Poëtes: si tu estois encore vivant, je te ferois mourir de l'infame supplice de Lycambe, qui se pendit de dépit de ce qu'Archiloque écrivit contre lui: de ce pas je m'en retourne au monde tout exprés pour composer jour & nuit des farces Satyriques, des actes de ta vie, que j'ai apprises depuis ta mort. Je t'en empescheray bien, dit-il. Là dessus nous nous prenons de plus belle, & recommençons nostre duel. En cette agitation d'esprit je m'éveillay, & me trouvai dans mon lit avec un grand battement de cœur, & autant de lassitude que si le combat eust esté veritable. Je rappelloy en ma memoire toutes les visions de ce songe pour en faire mon profit, jugeant qu'il n'y a point de raillerie avec les morts, & que des gens qui sont hors de tous les interests & les abus du monde, sont plus capables de donner des enseignemens, que des avertissemens frivoles.

*Fin de la seconde Vision.*

VISION

# VISION III.

## DV IVGEMENT

### F I N A L.



Omere dit que les songes  
 viennent de Jupiter, que c'est  
 luy qui les envoie, qu'il le  
 faut croire ainsi, quand ils  
 touchent en choses importan-  
 tantes & pieuses, & que les Princes & les  
 Rois les songent, comme l'on peut re-  
 marquer du docte & admirable Properce,  
 en ces paroles : *Ne méprise pas les songes  
 qui viennent d'en haut : Quand il arrive des  
 songes pieux, ils ont du poids, & ne les faut  
 pas rejeter.* Je suis de son opinion, car  
 je crois qu'un songe que je fis ces nuits  
 passées, me fut envoyé du Ciel; ce fut après  
 m'estre endormi sur le livre du bienheureux  
 Hypolite, qui traite de la fin du monde & de  
 la seconde venue de JESUS-CHRIST, lequel  
 me fit songer que je voyois le Jugement fi-  
 nal. Et encore qu'en la maison d'un Poëte  
 ce soit chose fort difficile à croire qu'il y ait  
 du jugement (même en songes) cette fan-  
 taisie se mit en mon esprit par la raison que  
 dit

dit Claudius en la Preface du 2. livre du Rapt. que tous les Animaux songent la nuit, & se representent comme des ombres de ce qu'ils ont veu & ouï dire le jour. *Et le chien en songeant abbaye sur les voyes du Lievre.*

Et parlant des Juges, *Et tout craintif il semble que j'ai dans le cœur l'objet du Tribunal Divin.* Il me sembloit donc que je voiois un beau jeune-homme qui vo-  
loit par l'air sonnant d'une trompette, mais s'efforçant l'haleine il amoindriffoit beaucoup la douceur des traits de son visage. Le son de cet instrument trouva l'obeissance aux marbres, & l'ouye aux morts; car en même tems toute la terre commença à se mouvoir, & à donner permission aux os de se chercher l'un l'autre. Premièrement je vis ceux qui avoient porté les armes, les Generaux d'armée, Capitaines, Lieutenans, Soldats, qui sortoient de leurs sepultures tous rechauffez de courage, croiant que ce fust quelque signal de guerre, d'escarmouche ou de bataille. Les Avars sortoient tous espouvantez, craignant que ce ne fust quelque pillage. Ceux qui avoient été addonnez à la vanité & à la gloutonnie, creurent  
que

que c'étoit quelque course de bague , ou quelque assemblage de chasse. Je connoissois toutes leurs pensées à leurs gestes, & je n'en vis pas un de tous ceux qui entendoient le bruit de la trompette , qui se pussent figurer que ce fust le signal du Jugement. Après cela j'aperceus quelques ames qui s'approcherent avec horreur & dédain de leurs corps , & d'autres qui n'en pouvoient du tout aborder , les voyant si laids & si difformes ; les uns manquoient d'un bras , les autres d'un œil , les autres de têtes. Je ne me pus tenir de rire voyant tant de diverses figures : cela me donna sujet d'admirer la grande puissance de Dieu, en ce qu'étant meslez ensemble , aucun ne prenoit les jambes ny les bras de leurs voisins. J'entrai à mon avis dans un cimetière , où il me sembla que les ressuscitans changeoient de tête , & que je vois un Greffier qui se plaignoit de ce que l'ame qui entroit dans son corps ne s'y approprioit pas bien , voulant dire que ce n'étoit pas la sienne , afin de l'écarter.

Après qu'il fut venu à la connoissance de toute l'assemblée que c'étoit le jour du grand Jugement : ce fut une chose notable à voir , comme les Luxurieux ne vou-

loient

loient pas que leurs yeux les trouvassent , afin de ne pas porter au Tribunal des témoins contre eux-mêmes. Les Medisans ne vouloient non plus reconnoistre leurs langues pour le même sujet. Les Larrons usoient tous leurs pieds à force de courir pour fuir de leurs mains. Et me tournant d'autre costé , je vis un Avare qui demandoit à un autre ( lequel pour avoir esté embaumé , attendoit ses trippes qui estoient demeurées bien loin ) si tous les enterrez devoient ressusciter ce jour là , & si les bourses qu'il avoit cachées ressusciteroient avec luy : j'eusse ry à sa demande, si en me tournant je n'eusse veu une grosse troupe de Coupeurs de bourses qui fuyoient de leurs oreilles ( qu'on leur vouloit rendre ) de peur d'oüir ce qu'ils craignoient : je voyois tout celà étant monté sur une butte, & en cet instant j'entendis crier à mes pieds que je me retirasse : à peine eus-je obey, quand plusieurs belles femmes sortirent leurs testes , & m'appellerent grossier & incivil de n'avoir point porté plus de respect aux Dames ( car même dans l'Enfer elles ont encore cette folie de croire qu'on les doive respecter ) elles parurent fort gayeres de se voir bien faites & toutes nuës , tres-

aïses d'estre veuës de tant de monde : mais elles connurent incontinent que c'estoit le jour de l'ire, & que leur beauté commençoit à les accuser interieurement : & là-dessus elles se mirent dans le chemin de la vallée, mais avec des pas fort tardifs & fort lents. Plusieurs d'entr'elles des plus delicates & mignonnes, qui n'estoient pas faites à marcher nus pieds, ny toutes seules, appelloient leurs Quinolas, leurs fauconniers qui ont accoustumé de les porter sur le poing, pour les aider à marcher : mais ils estoient ailleurs empeschez à s'excuser envers leurs maîtres, qui les accusoient d'avoir favorisé les débauches de leurs femmes, & mené les poulets de leurs amans. Une qui avoit esté mariée sept fois, alloit inventant des excuses pour tous ses maris auxquels elle avoit promis de ne se remarier jamais, estant hors de son pouvoir d'en aimer d'autre. Une qui avoit été garce publique essayant de ne pas aller devant le Souverain Juge, ne faisoit que dire qu'elle avoit oublié ses besognes de nuit, pensant qu'on l'attendist en quelque rendez-vous, ce qui la faisoit arrester & retourner à chaque pas : mais enfin elle arriva à la veuë du theatre. Il se trouva là tant de gens qu'elle avoit aidé

aidé à perdre, qui l'ayant apperceuë, commencerent à se la montrer au doigt l'un à l'autre, & à faire une si grande huée après elle, qu'elle s'alla cacher de honte dans une troupe de Sergens estimant qu'on ne prendroit pas garde à telles personnes parmi tant de grandes affaires. Je fus diverti de cet objet par un grand bruit d'autres gens qui venoient du bord d'un fleuve après un Medecin; c'étoit des hommes qu'il avoit depeschez sans besoin, & par anticipation de tems; ils crioient après lui, & le pouffoient devant le Thrône, d'où ils l'approcherent avec beaucoup de peine. A mon côté gauche j'entendis un bruit dans l'eau comme de quelqu'un qui nageoit: je vis un homme qui avoit été Juge, qui étoit au milieu de la riviere, lavant & relavant ses mains: je m'approchai & lui demandai pourquoi il se lavoit tant à c'est, dit-il, que durant ma vie on me les a bien graissées, pour adoucir certaines affaires, & j'essaie à faire qu'il n'y paroisse plus rien pour aller devant l'Auditoire general. C'étoit une chose fort affreuse de voir une legion de Démons armés de fouets, de bastons & d'autres sortes de chastimens, qui menotent à l'Audience une multitude  
de

de Taverniers & de Tailleurs, qui de crainte faisoient semblant d'être sourds : car encore qu'ils fussent ressuscitez, ils ne vouloient pas sortir de leurs sepultures, de peur d'avoir de plus mauvais lit. Au chemin par où ce bruit là passoit, un Avocat sortit la teste, & leur demanda où ils alloient, ils respondirent : Au juste Jugement de Dieu, où ils étoient appelez ; alors l'Avocat se renfonçant plus profond dans la fosse : ce sera toujours autant de chemin fait, dit-il, si d'avanture il me faut descendre plus bas. Un Tavernier suoit si fort en allant, qu'il se laissoit tomber à chaque pas : sur quoi il me semble qu'un Démon lui dit, Bon bon, tu fais bien, suë toute ton eau, de peur que tu ne nous la vendes pour du vin, comme tu as fait aux hommes. Un des Tailleurs tout couverts de bannieres, les mains crochuës, les jambes tortuës, & encore plus ses œuvres, ne disoit autre chose en allant, sinon, quel larcin puis-je avoir fait, puis que je mourois presque toujours de faim ? & les autres voiant qu'il nioit toujours d'être larron, lui dirent qu'il avoit tort de mépriser ainsi le mestier. Ils rencontrerent des Brigands de grands chemins, qui se desloient

&

& fuioient les uns des autres, & incontinent les diables les attraperent tous, & les mirent avec les Tailleurs, leur disant que les Brigands pouvoient bien aller de compagnie avec eux, parce qu'ils étoient (à leur mode) Tailleurs sauvages. Il y eut un grand debat entr'eux sur l'affront que les uns recevoient des autres d'aller de compagnie, mais enfin ils arriverent à la vallée. Après eux venoit la Folie environnée de tous côtez de Poëtes, de Musiciens, d'Amoureux & d'Espadassiers, gens qui sont du tout méconnoissans de ce jour là: On les mit à un côté où étoient les Bourreaux, les Juifs, les Scribes & les Philosophes. Il y avoit encore là plusieurs Procureurs, qui se connoissent l'un l'autre à leurs fronts, s'estonnans d'en avoir tant de reste, veu qu'ils en avoient eu si peu durant leur vie. A la fin je vis imposer silence à tous.

Le Thrône avoit été fait & dressé par la main Toute-puissante, & par le même Miracle. Dieu étoit revêtu de soi-même, affable pour les Esleus, & courroucé pour les reprouvez. Le Soleil & les Estoilles étoient à ses pieds prêts d'obeir à ses commandemens, le vent étoit muët, l'eau retenuë dans ses bords, la terre en suspens

& transie de frayeur pour l'amour de ses enfans : bref , tous en general étoient fort pensifs. Les justes occupez à rendre graces à Dieu , & à prier pour les pecheurs , & les meschans à inventer des excuses pour moderer leurs chastimens. Les Anges gardienstémoignoient en leurs pas & en leurs couleurs , le soin qu'ils avoient à rendre compte de ceux dont ils étoient chargez. Et les Demons étoient après à rechercher & feuilleter leurs procez. Les dix Commandemens étoient en garde à une porte qui étoit si estroite , que les plus maigres du jeusne avoient encore quelque chose à laisser de leur peau à l'entrée , tant elle étoit petite.

A un côté étoient amassées les disgraces , les infortunes , les pestes , les ennuis , qui crioient contre les Medecins. La peste avouoit bien d'en avoir frappé plusieurs , mais que les Medecins les avoient dépeschez : La Melancolie & les disgraces disoient de leur part qu'elles n'avoient tué personne sans l'aide des Medecins ; & les Infortunes , qu'elles n'en avoient point mis en terre , qu'avec les consultations & les mains des Medecins. Et ainsi Messieurs de la Faculté demeurèrent chargez de rendre compte des morts. Ils se loge-

rent

rent donc sur un lieu assez haut avec du papier & de l'encre, & en nommant les gens, incontinent un des Docteurs sortoit, & disoit à haute voix: Il passa par devant moi le tel jour d'un tel mois, &c.

On commença l'examen par Adam, auquel il fut severement traité; puis on lui demanda compte d'une pomme. Et Judas qui étoit-là, voiant l'étonnement de ce bon homme, se prit à crier tout haut: hélas! comment le rendrai-je moi, qui vendis le Seigneur & l'Agneau? Les Premiers Peres passerent: Puis le nouveau Testament vint, & les Apôtres se mirent en leurs chaires à côté de Dieu, avec le S. Pescheur. En même tems vint un Diable, qui dit: Voici celui qui frappa de la main celui que Saint Jean montra avec le doigt; c'étoit ce Juif qui donna un soufflet à Jesus-Christ, qui fut lui-même Juge de sa propre cause: car il se laissa abîmer au centre de la terre. C'étoit une chose digne de remarque à voir, que les pauvres & les Rois étoient meslez ensemble en approchant du Siege Divin. Herode & Pilate mirent la tête dehors, & reconnoissant l'ire du Juge, quoi qu'environné de gloire, Pilate dit, Celui qui voulut être

être Gouverneur des Juifs , en merite bien les effets. Herode prenant la parole , je ne puis , dit-il , aller en Paradis ; de penser aussi prendre le chemin des Lymbes , les Innocens se pourroient bien venger de moi , lorsqu'ils se souviendroient du tems passé ; mais il ne faut point tant marchander , il faut aller loger en Enfer , aussi bien est-ce une hostellerie assez commune. Là dessus il arriva un homme de regard assez fier , lequel étendant les bras : Voilà , dit-il , mes lettres de maîtrise. Chacun s'étonna de cette action , & alors on demanda au portier qui il étoit : Lui qui l'ouït , répondit : Je suis Maître d'Escrime examiné , & de ceux qui ne sont pas des moins experts , & en montrant plusieurs parchemins scellez , dit que c'étoient les attestations de ses exploits : & en disant celà toutes ces pieces tomberent par terre , & en même tems deux diables se baïsserent pour les amasser , afin de les produire au procès qu'ils avoient contre lui : Mais l'Escrimeur fut plus habille qu'eux pour les relever : & voici un Ange qui étendit le bras pour le faire entrer , & lui sautant agilement en arriere , & allongeant aussi le bras : cette botte sous le poignard , dit-il , ne se peut parer , & si

vous en voulez dire deux mots , je vous montrerai si je sçai mon mestier , & quiconque a été mon écolier ne manque jamais à tuër son homme. De façon que l'on me pouvoit fort proprement nommer Galien , puis que j'enseigne l'art de donner la mort. Et en effet , si ceux de nôtre profession avoient l'usage d'aller sur des mules , nous passerions pour vrais Medecins.

Plusieurs des assistans jugerent qu'il avoit raison ; mais attendu qu'il monroit une industrie , qui étoit une des principales causes de tant de duëls & d'homicides , on lui commanda d'aller aux Enfers par une ligne perpendiculaire ; il répondit qu'il n'étoit point Matematicien , qu'il ne sçavoit où étoit cette ligne : mais disant celà , un diable lui donna un tour de Breton , & le jetta dans l'abyme. Après lui vinrent des Tresoriers ; & selon le bruit des gens qui crioient après eux , & leur demandoient ce qu'ils leur avoient derobé , plusieurs des spectateurs crurent & dirent que c'étoient des larrons qui venoient : d'autres qui disoient que non : mais à ce mot de larrons , ils furent grandement troublez ; néanmoins ils deman-

derent

derent un Avocat pour deffendre leur cause : & alors un diable dit : voici Judas, qui est un Apôtre de rebut, qui parlera bien pour eux, car il a exercé les deux offices. Quand ces Tresoriers ouïrent celà, ils se tournerent d'autre côté, & ils virent un autre diable qui n'avoit pas assez de mains pour tourner les fueillets d'un procez criminel qu'il avoit formé contr'eux. Laissez, laissez là toutes ces informations, dit le plus hardi de leur troupe, cōposons, & que l'on nous condamne plutôt à des siecles infinis de Purgatoire : Ha ha, dit le diable qui lisoit ce procez, ( & qui étoit un fin jouëur ) vous demandez composition, c'est signe que vôtre jeu ne vaut rien. Et les Tresoriers voiant qu'on ne les vouloit pas quitter à si bon marché, prirent le chemin de l'Escrimeur, parce qu'ils avoient jouë des mains aussi-bien que lui, & encore mieux. Celà fait voici arriver un pauvre malheureux Patissier, on lui demanda s'il vouloit être jugé : comme il plaira à Dieu répondit-il. A ce mot, le diable, sa partie adverse, commença à l'accuser d'avoir vendu des chats pour des lievres, & d'avoir mis plus d'os que de chair dans ses patez, & encore des os d'autres

chairs & plusieurs autres carnages de chiens, de renards & de chevaux. Et quand il vit qu'on lui prouvoit d'avoir trouvé dans les pates plus de sortes d'animaux qu'il n'y en eut jamais dans l'Arche de Noë ( d'autant qu'on n'y vid point de rats ny de mousches ) il tourna le dos , & laissant la parole en la bouche de la partie , il alla voir si la place étoit chaude. En suite il vint des Philosophes, & c'étoit un plaisir ravissant de voir comme ils occupoient leurs entendemens à faire des Syllogismes contre leur salvation. Mais ceux des Poëtes donnoient plus de recreation aux esprits , parce qu'ils vouloient faire accroire à Dieu qu'il étoit Jupiter , & que c'étoit de lui qu'ils entendoient parler quand ils le nommoient. Virgile entr'autres alleguoit son *Sicelides Muse*, disant que c'étoit la figure de la Naissance de JESUS-CHRIST. Là dessus Orphée se montra, & comme le plus ancien Poëte , voulut parler pour tous : mais un diable apparut soudain qui le vint accuser d'avoir enseigné à faire l'amour en genre masculin : ce qui avoit tellement depité les Dames de Thrace , qu'elles se deguiserent pour le massacrer , de sorte que sans le vouloir entendre,

on

on lui commanda d'entrer pour une seconde fois en Enfer, & d'experimenter s'il en pourroit ressortir, & obeissant à cette parole il servit de guide à ses compagnons, parce qu'il en avoit autrefois fait le voiage.

Un riche avare vint heurter à la porte, & lui aiant demandé ce qu'il vouloit, on lui dit que les dix Commandemens la gardoient, & qu'il ne les avoit pas gardez.

Quant à ce qui est de garder, repartit-il, il est impossible que j'aie peché. Le premier commandement commença à parler.

*Aimer Dieu par dessus toutes choses.* Je pense l'avoir bien observé, dit-il: car j'ai soigneusement gardé toutes choses, afin d'aimer Dieu par dessus toutes. Le second,

*Ne jurer son nom en vain.* Je n'ay jamais juré en vain, mais toujours pour quelque grand interest. Le troisiéme, *Gardez les fêtes.* Je n'ay pas seulement gardé les fêtes, mais aussi les jours de ferie: car je gardois & cachois tout ce que je pouvois attraper.

*Honore ton Pere & ta Mere.* Je les ai toujours fort honorez en ce que je n'ai jamais manqué de les faire passer devant moi, principalement en tous les mauvais passages. *Ne point tuer.* Pour satisfaire à ce commandement, je ne mangeois presque point,

parce que manger, est tuër la faim. Ne commettre fornication. Je n'en ay point fait. parce que celà ne se fait pas pour neant ; car il en couste toujourns de l'argent, mais si vous me laissez entrer ( poursuivit l'Avare, qui commençoit à se lasser de tant d'interrogations ) ne perdons point de tems ; car il étoit si ennemi de la perte, qu'il vouloit même menager le tems ; disant celà il fut mené où il meritoit. Plusieurs larrons entrerent, & quelques-uns d'eux furent si adroits, qu'ils se sauverent en sautant de l'eschelle. De sorte que les Greffiers & Procureurs voians qu'il se fauvoit des larrons, fouhaitoient un même sort : quoi que neanmoins ils ne perdissent pas l'esperance de leur salut. Ce qui donna occasion à Judas, Mahomet & Luther qui étoient là, d'esperer grace aussi bien que les Procureurs ; & en cette attente, ils entrerent hardiment quand & eux pour recevoir jugement, dequoi les Diabes se prirent fort à rire. Les Anges Gardiens de ces Procureurs & Greffiers commencerent à demander pour Avocats les Evangelistes ; surquoi les Diabes intervinrent, disant que pour premier chef de leurs accusations, & auquel il n'y avoit point

point de réplique ni d'excuse, ils ne se vouloient pas servir du procès de leurs péchés qu'ils tenoient en main, mais qu'ils ne vouloient produire que ceux mêmes qu'ils avoient faits durant leur vie. Et pour premier article de leurs œuvres; C'est assez, Seigneur, dirent-ils, de vous remontrer que ce sont Procureurs & Greffiers. Les Greffiers pensans profiter quelque chose, desavoüerent le nom de Greffier, & répondirent qu'ils étoient Secretaires. Et les Procureurs demeurèrent d'accord de la qualité, mais ils dirent que véritablement ils étoient Procureurs du bien de leurs parties. Les Anges de leur garde essaïerent à les défendre du mieux qu'ils pûrent: ils n'avoient point de meilleure raison que de dire qu'ils étoient baptisez, & que par conséquent ils étoient Membres de l'Eglise. Enfin après plusieurs dupliques & répliques, ils furent tous envoyez là bas, excepté deux ou trois à qui miséricorde fut faite; Voilà ce que c'est de hanter mauvaise compagnie, dit le Greffier parlant des Procureurs. Les Diabls alors firent signe aux condamnés de tirer pays, leur disant qu'ils avoient affaire de Greffiers pour faire des protestations

contre certaines gens qui vivoient sans ordre & sans Loi : mais les pauvres gens faisoient les fourds & les aveugles. Les diables se faschoient de ce que pour être Chrétiens, ls leur donnoient plus de peine que les Gentils ; mais ils s'en excusoient, disant que ce n'estoit pas leur faute, qu'ils avoient été baptizez en naissant, & qu'il s'en falloit prendre à leurs parrains qui les devoient acquiter, puis qu'ils avoient répondu pour eux, sauf leur recours. Il est vrai comme j'ai dit, que je vis Judas, Mahomet, Luther, si prests de prendre la hardiesse d'entrer au Jugement, à cause qu'ils avoient veu sauver quelque Procureur & quelque G. effier, qu'il ne s'en fallut presque rien qu'ils ne se presentassent, croiant obtenir une pareille faveur : mais ils en furent empeschez par ce Medecin, que j'ai dit au commencement de ce recit qui fut mené par force devant le tribunal, où il se presenta accompagné d'un Apoticaire & d'un Barbier. Et lors un diable qui tenoit les Ordonnances de l'un, & les parties de l'autre, commença à dire ; La plupart des Trepassez qui paroissent ici, y sont venus par la conduite de Monsieur le Docteur que voilà, & par l'aide

de ce pipeur d'Apothicaire, & de ce glorieux Barbier, associez pour cet effet, si bien qu'on leur est redevable de la bonne assemblée qui se voit ici. A l'instant un Ange parut pour l'Apothicaire, disant qu'il donnoit les drogues aux pauvres, & qu'il n'en prenoit rien. Quoi qu'il en soit, dit un diable, je trouve par mon arithmétique, que deux petites boëtes de la boutique ont plus tué de monde, que deux mille tonnes de poudre n'ont pû faire en toutes ces dernieres guerres; que toutes les medecines sont corrompues, & par le moien de telles compositions, aiant fait societé avec la peste, il avoit depeuplé deux bourgades depuis peu de tems. Le Medecin se déchargeoit fort sur l'Apothicaire, disant que les ordonnances étoient bonnes, & qu'il les soustiendroit telles devant toute la Faculté, & que si l'Apothicaire avoit fait des *qui pro quo* par malice ou par ignorance, qu'il n'en pouvoit mais; de façon que l'Apothicaire fit le saut perilleux en culbutant les pieds contremont, & le Medecin & le Barbier furent sauvez par l'intercession de S. Cosme & S. Damian. Apres celà vint un Avocat qui commença à déplier toutes ses persuasions pour

flatter le Juge, & ses subtilitez & finesſes, pour pervertir les Loix, afin de trouver des elchappatoires pour fuir, ou appuier ſa malice, & la rendre bonne. Mais rien ne lui ſervit de s'eſſorcer à crier comme il faiſoit, pour faire taire ſa partie, car il fut condamné nonobſtant oppoſitions & appellations quelconques, & aux deſpens. En cet inſtant on découvrit un homme qui ſe cachoit derriere les autres de peur d'être apperceu. On lui demanda qui il étoit ? Empirique, répondit-il : Helas ! Saltinbanque, charlatan mon ami, lui dit un diable, il te vaudroit bien mieux être à cette heure dans une place de Ville à faire paſſer le tems aux faineans : mais ſur ma parole tire pays ; il n'y a rien ici à gagner pour toi, va-t-en eſprouver ſi tu as de bon onguent contre la brulure : & il repartiſſa auffi-tôt ſur la parole de ſon ami. Là-deſſus voici entrer pluſieurs Taverniers, qui furent accuſez d'avoir tué la loiſ d'une infinité d'alterez, mais en trahiſon, c'eſt à dire, vendant l'eau pour du vin : A quoi ils repondirent que pour compensations ils avoient touſjours fourni du vin pur aux Hôpitaux pour dire Meſſe ſans en rien prendre ; mais cette excuſe ne fut

fut pas valable , non plus que celle de certains Tailleurs qui disoient avoir habillé des Religieux; car ils furent de peschez ensemble. Après eux arriverent des Banquiers qui avoient quitté le contoïr pour changer de negoce & aller au saffran. Et voiant un grand nombre de personnes qu'ils avoient reduits à la besace, ils demanderent à traiter. Et alors un diable se tournant devers Dieu : Seigneur, dit-il, tous les autres hommes rendent compte seulement du leur, & ceux-ci le doivent rendre & du leur, & de celui d'autrui. La sentence fut prononcée, & on leur donna force lettres de change à prendre dans le thresor de Pluton, mais ils n'y trouverent point de fous. Celà fait un Cavalier Espagnol se presente si droit, qu'il sembloit se vouloit comparer à la Justice, qui l'attendoit. Il fut prez d'un quart d'heure à faire ses reverences à l'assemblée. Il portoit un collet de passément empezé si haut qu'on ne lui voioit point de tête : Le portier étonné de voir une si étrange figure lui vint demander s'il étoit homme, il répondit : *Si à fe de Cavallero, yo me llamo Dom &c.* Il fut long tems à dire son nom & ses qualitez, de quoi un diable se prit à rire : on lui de-

manda ce qu'il vouloit ; la gloire ; dit-il , on fit allusion sur ce mot qu'on prit pour orgueil , & pour ce sujet il fut renvoié à Lucifer. Mais il fit une rodomontade à ses guides , parce qu'ils gastoient sa rotonde , & pour le consoler , ils luy donnerent des fers & du feu pour la redresser aussi-bien que sa moustache. Après luy entra un homme qui disoit , encore que je crie , je ne pense pas pour celà avoir mauvaise cause , car j'ai secoué au vent la poussiere de tous les Saints qui sont au Ciel & ailleurs ; à cette parole on pensoit que ce fut Diocletian ou un Neron , qui se voulut vanter d'avoir jetté au vent les cendres des Saints , qu'ils avoient fait devorer aux flammes , mais on reconnut que c'estoit un Officier d'Eglise qui servoit à secouër la poussiere des Tableaux & des Images , & qui pensoit pour celà avoir merité sa grace ; mais son mauvais Ange l'accusa de dérober l'huile des lampes , & d'accuser les chouettes & les hiboux de la boire la nuit , ce qui estoit cause que l'Eglise demeueroit souvent sans feu : qu'il s'accommodoit aussi de quelques ornemens pour se vestir , lesquels il deguisoit en les faisant reteindre , qu'il

ne faisoit sa soupe que de pain beny qu'il deroboit le Dimanche. Je ne sçay quelles excuses il donna , mais on lui enseigna son departement à main gauche. On fit place à quelques Dames , qui entrerent en faisant les agreables , avec des visages rians ; mais dès qu'elles virent les grimaces des Diables, elles s'écrierent toutes, & portant leurs mains sur leurs yeux , témoignèrent d'avoir grand peur. Un Ange parlant pour elles , representa à la Vierge qu'elles avoient esté fort devotes à son nom. Et dequoy sert celà , dit un diable qui estoit tout contre , si elles ont esté si ennemies de la chasteté. Il a raison, repartit un qui avoit esté adulterissime , & alors le Demon l'accusa d'avoir eu un mary en sept corps, & de s'être mariée à un pour avoir la jouissance de mille autres. Celle-là seule fut condamnée , & en allant elle detestoit , disant que si elle eut sceu sa condamnation , elle n'auroit pas par depit oüi la Messe toutes les Festes. A cette heure là on apperceut Judas & Mahomet , & Martin Luther , qui avoient grande envie d'avoir audience : Un des Ministres approchant d'eux , leur demanda lequel des trois étoit Judas? Luther répondit que c'estoit

c'estoit lui, Mahomet en dit autant de soy ; dequoy le vray Judas se mit fort en colere, & cria tout haut : Seigneur, je suis Judas, vous me connoissez, & sçavez aussi que je suis plus homme de bien que ces maraut-là : car si je vous ai vendu une fois, je suis en partie cause du rachapt du monde : mais eux en se vendant eux-mesmes, & vous quant & quant, ils ont perdu tout le monde ; on leur commanda d'aller trouver leurs Disciples. Un Ange qui tenoit le registre, trouva qu'il y avoit des Sergens & records à juger ; ils furent appelez, & comparurent à l'instant fort desesperez ; nous passons librement condamnation, dirent-ils, sans faire davantage de depens ny de formalitez. A peine achevoient-ils ce dernier mot, quand il entra un Astrologue chargé d'Almanachs, de Globes & d'Astrolabes, qui crioit à haute voix qu'on se trompoit à la supputation des années, que ce ne devoit estre encore le jour du Jugement dernier, parce que le Ciel de Saturne & celui de Trepidation n'avoient pas encore achevé leur tour & leur mouvement. Et un diable s'approchant, & le voyant chargé de tant de bois sec, de cartons & de papiers : Voilà un  
home

homme de prevoyance, dit-il, si nostre feu estoit esteint, il porte dequoy le r'allumer. Et s'adressant à l'Astrologue, je m'étonne bien, dit-il, de ce que parmi tant de cieux dont vous avez fait demonstration durant vostre vie, vous ne vous en soyez enseigné un pour vostre mort; à faute de celà, je croy que vous irez en Enfer: je n'en ferai rien, repart-il, on m'y pourra bien porter, & en même tems on luy épargna la fatigue du chemin, à la charge d'en payer la peine.

Là-dessus le Jugement finit, le Tribunal se leva, les ombres s'ensuyrent en leur lieu, l'air se remplit de gracieux Zephirs, la terre se couvrit de fleurs, & le Ciel parut fort clair & serain, & moi je me trouvai dans mon lit, l'esprit plus gai que melancolique de ce que je n'estois pas encore mort. Alors pour faire mon profit de mon songe, je pris une ferme resolution de changer de vie à l'avenir, & de mettre mes affaires en si bon estat, que mon bon Ange ait dequoy se defendre contre mes accusateurs, quand il n'y aura de delay à esperer, & qu'il plaira au Souverain Juge de m'appeller devant soy.

*Fin de la troisiéme Vision.*

**VISION**

VISION IV.  
DE LA MAISON  
DES FOUX AMOUREUX.



Ne des matinées de Janvier environ sur les quatre heures, que le froid & la paresse me retenoient ensevely dans mon lit, un peu plus à mon aise que dans une biere, consultant mes oreilles & mon chevet, sur une fantaisie amoureuse qui m'entretenoit l'esprit, je me trouvai fort écarté de mes premiers discours, & apperceus devant moi le Genie de la Detromperie, qui representoit à mon imagination la folie d'amour. Et en même tems, il me sembla d'oüir ces Vers que Virgile prit de Theocrite, comme s'adaptant à mon sujet.

*Helas ! Coridon, quelle folie te saisit maintenant.*

Puis sans savoir par quels chemins je fus conduit, je me vis dans une prairie plus plaisante & plus delectable mille fois que celles qui sont si ordinairement descrites dans les menteries des Poëtes de simple  
confu-



